

# LE JOUR NOUVEAU

Direction : Beyrouth Wakfs Tabet

QUOTIDIEN KURDE

Le Numéro 25 P.L.S. - Abonnement :

Place des Canons Tél. : 74-04 et 84-41

Directeur-Propriétaire : EMIR Dr. KAMURAN AALI BEDIR KHAN

Liban-Syrie 25 L.L.S. Etranger 4 L.Stg.

## LES KURDES ET LEUR PAYS

(suite du numéro précédent)

Si nous rencontrons donc dans le caractère kurde des traits qui, d'après le jugement des Occidentaux, sont considérés comme des vertus, le crédit en revient à une disposition naturelle et fondamentale qui est susceptible d'être développée pour le plus grand bien de la communauté. Et nous rencontrons ces vertus : la loyauté constante, le maintien de la parole donnée, l'affection généreuse pour les proches parents, une attitude plus digne à l'égard des femmes (parmi les kurdes méridionaux et moyens) que celle qu'on observe chez les autres nations musulmanes, le sens littéraire et l'amour de la poésie, le désir généreux de se sacrifier pour sa tribu et une belle fierté de sa nation, et de son pays. De quel air magnifique le kurde ne se redresse-t-il pas pour dire suivant la dialecte «Az-Kurmajam» ou «Min Kurdim» (je suis kurde). (A. page 394-395)

A l'époque actuelle, une comparaison entre l'européen et le kurde n'est pas au désavantage de ce dernier, si cette comparaison porte sur l'idéal et les principes moraux. Car l'homme ne peut être jugé que sur son adhésion à un idéal et à des principes, en tenant compte de leur élévation ou — ce qui est souvent le cas — de leur absence. Parmi mille kurdes choisis au hasard, les délités de nature vile sont plus rares que parmi un nombre égal d'Européens. (A. page 393)

Car voici un pays intact habité par un peuple intact ; dans les retraits montagneux où le voyageur européen n'a jamais pénétré un peuple primitif, encore dans l'âge d'or, pratique la simple pureté et la naive sauvagerie de l'humanité à ses débuts. (C. page 360).

... en ce qui concerne l'auteur, le souvenir des difficultés, des inquiétudes et de la terreur éprouvées au Kurdistan s'est effacé pour laisser place à celui de chevauchées par les montagnes sauvages et les vallées florissantes, de la joie d'observer les coutumes étranges et de s'intéresser aux vieilles traditions de courtoisie et d'hospitalité de patriarches à barbes blanches, de l'esprit éveillé et de la joyeuse camaraderie de jeunes chefs au sang ardent, de costumes aux couleurs vives et du pittoresque sauvage d'un peuple oriental primitif. Il me semble parfois que je suis prêt à sacrifier tout mon avenir pour une soirée avec Khurçif Agha à Makhmour ou pour traverser encore une fois à cheval la gorge de Rowandouz.

Je me suis fait beaucoup d'amis au Kurdistan et aussi un certain nombre d'ennemis, mais parmi ces derniers, il n'y en a qu'un qui n'aura jamais mon pardon — et cela parce qu'il est probablement le seul qui m'ait jamais trahi... (C. pages 360-361)

### Le Pays :

A Gali Ali Beg, la terre aride du Kurdistan, ses montagnes sauvages et ses rochers gris se couvrent au printemps d'un prodigieux manteau de beauté.

Vers la fin du mois de mars, en l'espace d'une seule nuit, semble-t-il, la neige qui tapissait le sol disparaît et la tiédeur du printemps est dans l'air. Les brumes se dissipent, comme si le voile qui tamisait la vue pendant des mois avait subitement été levé. Sous le ciel clair, les montagnes semblent plus proches que jamais. Par-dessus les sombres murailles de la gorges, les champs de neige se fondent dans le ciel brillant et immaculé, telles des ailes blanches et lustrées d'un oiseau géant. La vallée se couvre d'une herbe épaisse, sauf aux endroits les plus pierreux. (D. page 209).

L'herbe est parsemée de fleurs de toutes les couleurs. Chaque jour, c'est un nouveau ton qui domine. Un saillant inaccessible, très haut au flanc de la grotte, brille de tulipes écarlates tandis que la route est bordée d'iris bleus. Dans les crevasses les plus sombres, on trouve de grands lys, de petites orchidées et des lits de violettes. Le versant de la montagne près de Kani Uthman est couvert de vastes champs de narcisses blancs comme la neige. Au Dacht-i-Harir, près de la rivière Zab, se dressent d'énormes pavots rouges et de longues marguerites blanches — car dans la pleine la flore est toute différente de celle des gorges. On marche sur un tapis formé de myriades de petites fleurs, sauf dans les régions cultivées où les fleurs sont grandes. A mesure que progresse le printemps, les collines, ondoyantes adoptent toutes les colorations, changeant de tons comme des caméléons géants chaque fois qu'une variété fait place à une autre jusqu'à ce qu'enfin la terre redevienne brune sous le soleil d'été, ne gardant qu'un foin court pour les pâturages d'automne.

Je crois que le Dacht-i-harir offre le plus beau de ces spectacles. Il est cultivé partout où la nature du sol s'y prête. Afin de dégager le terrain pour le labour, chaque champ a été entouré de larges ceintures composées de pierres soigneusement ramassées, parfois empilées jusqu'à former de hautes pyramides. Ce pays pierreux produit les céréales en quantités étonnantes. Les récoltes d'orge, de blé et de seigle sont aussi abondantes que n'importe où au monde, mais beaucoup de

### LA VIE

Si la vie est une route  
En parcourant une grande partie  
Je me demande si l'on dit :  
« Que je suis heureux  
Cela finit » ?

Comme un homme qui a soif  
Qui tient un verre entre ses doigts  
Boit, boit, boit.....  
Et quand il ne reste que quelques  
Se dit-il ? [gouttes]  
« Que je suis heureux  
Cela finit. » ?

Si la vie est une charge  
Une chose lourde  
Sur une route  
Difficile ;  
Quand on est près du but  
Fatigué de la lutte  
Se dit ou : « Je suis heureux  
Cela finit » ?

Où la vie est une route  
Difficile, tragique et lourde  
Au milieu d'une nuit  
— les yeux pleins  
Comme quelqu'un de gravement ma-  
Qui voit la fin [lade]  
Cherche-t-on le matin ?  
Cette poignée de cigarettes, est-ce  
ma vie  
Qu'on compte comme les jours  
A la surface blanche, à l'essence amère?

Que je fume souvent, distrait,  
Et au milieu de la nuit  
La dernière bouffée  
Est toujours la plus douce.

### VOTRE AMOUR

Donnez moi cet amour  
Qui est plus fort que la vie ;  
Votre premier amour  
Qui est grand, étonnant  
Comme l'aube.

Pourquoi riez vous ainsi  
Comme un rayon de soleil à travers  
[une averse ?]  
Je veux cet amour aveugle  
Conduit par l'astre du destin,  
Pas l'amour d'un festin  
Aiguillé par les fruits et le vin.

Vous riez toujours  
Comme un jour d'été,  
Mais vous êtes le printemps  
Ma belle ;  
Le temps  
Passe trop vite  
Il est court pour contenir  
Des sourires qui ne disent rien.  
Dehors l'orage éclate soudain.  
Ma belle rit toujours ;

Pourquoi tamiser la flamme du cœur  
Comme la lumière sous un abat jour.

terrains restent en friches et sont recouverts d'une masse de fleurs sauvages. Vu des hauteurs du Harir Dagh, l'immense étendue des champs avec leurs lignes irrégulières de pierres, semble une vaste ouverture rapiécée qui aurait été déposée par des mains géantes sur l'uniformité grise de la surface hivernale. C'est alors qu'on comprend pourquoi des hommes se sont battus et entretenus, au cours de tant de siècles pour la possession de ces terres apparemment sans valeur (D. pages 210-211).

Les arbres rabougris des versants rivalisent avec les fleurs dans l'épanouissement de leur beauté printanière. Ceux qui s'agrippent aux côtés de la gorge, qu'on croirait arides et mortes pendant des mois, prêt maintenant aux sombres rochers un aspect moins rébarbatif, car ils poussent dans chaque crevasse. Et puis, il y a des arbres fruitiers, le premier à fleurir est le mûrier sauvage. Son fruit se forme déjà que le pommier, le pêcher, l'abricotier et le noyer daignent à peine s'apercevoir de la venue du printemps — mais ces derniers ont tôt fait de le rattraper. Nulle vue n'est plus enchanteresse que celle des grands vergers de Chaklawah au printemps. C'est ici que les hauts « apandar » ou peupliers géants émergent d'un océan d'arbres en fleur parmi lesquels les abeilles amassent leur miel pour le déposer dans les troncs creux, chaque essaim et soigneusement repéré par les villageois. Le souvenir des fruits de ces jardins, des sacs de noix, des outres pleines de miel sauvage, des années de raisin succulent — on les payait un prix dérisoire — me reste comme la satisfaction palpable et comme la rétribution de ma vie solitaire au Kurdistan.

On verra que dans ce pays, se rencontrent les extrêmes de l'abondance et la disette. Le printemps est aussi généreux des fruits de la terre que l'automne et l'hiver en sont avares. Heureusement, le Kurde est loin d'être imprévoyant. Il amasse des réserves pour l'hiver et il songe même à l'imprévu, car il faut tenir compte de la possibilité de guerres et de troubles — en vérité au Kurdistan, c'est une quasi-certitude (D. pages 212-213).

### L'amour de la nature

Le Kurde apprécie le beau, chose rare chez les Orientaux  
(C. page 155).

Nul ne jouit plus des fleurs et du vert printemps que le Kurde lui-même. Partout, on m'offrirait des bouquets de fleurs sauvages et de de jardin. Aussi étrange que cela paraisse ces gens vivent encore groupés en tribus aiment à cultiver les fleurs, aux bords de leurs maisons et nul sujet de conversation ne les intéresse plus que celui qui traite de ces questions. (D. page 211). (suite en page 2, 3 et 4)

## lotisme

es yeux de Hassan se mirent à briller quand il apprit que je descendrais à Rowandouz et, immédiatement, il se mit à ne vanter les merveilles des montagnes de sa patrie chérie, le Kurdistan. Là m'assurait-il que j'en jouirais d'un climat doux et délicieux. Il parla de vignobles et de vergers magnifiques, qui, au bord des torrents, portent toutes sortes de fruits délicieux, d'un pays rafrachi, pendant plus de la moitié de l'année par des pluies abondantes — au contraire de ces arides déserts du Sud, où la saison des pluies ne dure qu'une semaine ou deux. Quand à Rowandouz, avec sa source jaillissante, ses torrents de montagne et ses gorges, c'était, de tous les endroits, le plus merveilleux. (D. page 58).

... quand je répondis en kurde que je ne connaissais pas le turc, ils manifestèrent une grande satisfaction et me proclamèrent un frère kurde, appartenant il est vrai ; à quelque autre tribu (ceux-ci étaient des Millis), mais tout de même un compatriote qu'il fallait traiter en hôte. Et ces simples gens se montrèrent dignes des vieilles lois kurdes de l'hospitalité (A page 40).

## Costumes et coutumes :

La population de (Dyarbekir-Ed.) paraît être en majorité kurde, des hommes sauvages de grande stature, du Nord et de l'Est, avec de hauts chapeaux de feutre comme ceux qu'on voit aux anciens Perses des sculptures ; leurs jaquettes de zouave en peau de chèvre se portent avec le poil à l'extérieur, des chaussures écarlates complètent ce costume remarquable. (A. page 60).

En allant d'Arbil vers les montagnes, nous longeâmes des champs ; c'était la moisson. Les Kurdes, que je voyais pour la première fois sur leur sol natal, portaient des vêtements bien différents des longues robes flottantes des Arabes parmi lesquels j'avais vécu pendant les quatre derniers mois. Ils avaient de larges pantalons flottants et des tuniques lâches faites de poils de chèvre tissés, une étoffe rude, grise de fond, mais teinte en bandes bleu-roi et pourpre et brodées de verts et de blancs plus brillants. Leurs reins étaient ceints de ceintures de coton qui, je le découvris plus tard, sont de larges bandes d'étoffe de 6 à 7 mètres de long, les bords sont rattachés de façon à ce qu'on puisse y placer les objets de valeur et elles sont enroulées plusieurs fois autour du corps. Ils étaient chaussés de souliers de cuir dur, en forme de bateaux, aux pointes relevées, les chapeaux à larges bords, ne se portant, au dire de Hassan, que pendant la récolte, au lieu du turban habituel de soie grise. Parmi les moissonneurs se trouvaient aussi des femmes, habillées d'un unique vêtement bleu foncé, lâche vers le haut et se terminant vers le bas du pantalon bouffant serré autour des chevilles, elles étaient tête nue et leurs cheveux rebelles souvent rouges de honné, tombaient librement sur leurs épaules (D. page 66).

Hommes et femmes dansent ensemble, ils forment une ronde qui ondule à la musique des tambours et de la zurnai, un instrument dont le son rappelle un peu celui de la cornemuse. (C. page 45).

Ces maisons de boue sont extrêmement simples. Chez les pauvres, elles ne comprennent parfois qu'une seule pièce dans laquelle l'homme, la femme, les enfants, le bœuf et la volaille dorment, dans laquelle sont conservés les réserves de bois de chauffage, de beurre et de fromage et dans laquelle on prépare les aliments. En dépit de tout une propreté règne, mais les murs et les plafonds sont très enfumés. (C. page 45)

## Langue :

C'est d'alors que date le Kurdistan, l'habitat du peuple sauvage dont la langue, par la pureté de ses anciennes formes, constitue une des meilleures preuves de l'occupation continuelle par les Kurdes de leurs grands massifs montagneux, depuis l'époque où la horde aryenne quitta son « pays de l'aurore » pour peupler la Perse, le Médie est une partie de l'Europe — celle dont nous sommes nous-mêmes les descendants par les Saxons. Nous sommes donc apparentés à ces Kurdes qui n'ont jamais mélangé leur sang avec celui des arabes et des turcs et qui l'ont conservé aussi pur que leur langue. (A. page 369).

Il est probable que le persan d'aujourd'hui, une langue très belle et parfaite, la plus euphonique et la plus complète des langues aryennes, n'offre pas un caractère d'antiquité aussi manifeste que le kurde. Car cette langue existe, et c'est une langue complète, avec de riches formes grammaticales, une syntaxe particulière et une absence complète de ces importations arabes qui, tout en enrichissant les persan, ont fait tomber en désuétude les vieux mots de pure origine aryenne autrefois en usage. (A. page 387)

... partout déplaçant les langues anciennement établies grâce à son extraordinaire virilité et à sa vitalité. (A. page 47)

Au cours des siècles, les Kurdes, qui refoulèrent bien des peuples, ont occupé la ville (Arbil-Ed.) ; elle est restée la plus importante de la province. La langue kurde a une telle vigueur que, dans beaucoup d'endroits dont la population n'est pas d'origine kurde, cette langue puissante et descriptive a pris la place de toutes les autres et, comme c'est le cas à Souleimanieh, la population, mêlée à l'origine, se dit kurde (A. page 113).

On parle (A Ourfa-Ed.), le kurde et l'arabe. Tout le monde comprend le kurde, car cette langue s'est imposée à la population en partie étrangère (A. page 47).

Les Turcs, obsédés de pan-touranisme, ont fait de leur mieux pour supprimer la langue kurde et il n'existe que peu ou point de grammaire et d'ouvrages scolaires dans cette langue. (Ecrit en 1920 - Ed.) (C. page 37).

Bien des gens seront surpris d'apprendre que le Kurdistan possède son histoire — et elle est ancienne —, des familles nobles et une littérature fort belle quoiqu'un peu restreinte. (A. page 367).

## Religion :

Les Kurdes ne sont donc, normalement, nullement fanatique quoiqu'ils soient sous l'influence puissante de leurs cheikhs et mollahs en qui ils ont la plus grande confiance (C. page 38).

Les musulmans sunnites (les Kurdes appartiennent à cette secte) sont moins crédules. (D. page 190).

## La femme kurde :

Au Nord et au Sud, le kurde est monogame et la famille se compose rarement de plus de trois ou quatre personnes. La femme jouit d'une remarquable liberté, simple et honnête, elle se distingue autant par ses qualités de ménagère que par sa beauté (A. page 396)

Je me reposai un peu ici et je passai mon temps à causer avec la maîtresse de maison, une jolie kurde qui n'avait pas 30 ans. Suivant la coutume kurde, si raisonnable, elle n'était pas voilée et son attitude à l'égard des hommes était celle d'un être pensant, s'occupant elle-même de ses affaires, un type de femme qui ne pouvait appartenir qu'à l'unique peuple du Moyen-Orient dont les femmes sont presque aussi libres que les femmes européennes. La seule restriction qui leur est imposée est celle qui leur défend d'aller aux bazars sans avoir la tête couverte. (A, pages 268-269).

Elles étaient pour la plupart d'humeur enjouée, comme toutes les femmes kurdes, libres de toute affectation de langage ou de façons, s'exprimant franchement sans essayer d'user de circonlocutions, vous regardant, pour ainsi dire, droit dans les yeux — et riant de tout cœur aux plaisanteries qui abondent dans toute conversation kurde, sans aucune trace de ce que nous appelons « flirt » et sans petites manières affectées (A, page 296).

Les Kurdes traitent leurs femmes avec beaucoup plus de respect que ne le font la plupart des peuples musulmans. Seuls les chefs séquestrent leurs femmes et cette coutume, toute récente, est due à l'influence turque. (C. page 43).

Il arrive qu'une femme devienne chef de village, ou même chef de tribu, surtout quand elle gère, au nom d'un fils mineur, les propriétés de son mari défunt (C. page 43).

Plusieurs femmes participèrent à ce combat, car elles ont les mêmes qualités guerrières que les hommes et elles manient tout aussi bien qu'eux le fusil (D. page 90).

## Qualités viriles du kurde :

Ce sont des Kurdes, les hommes les plus forts et les plus virils de la population (de Constantinople-Ed) et aussi ceux qui sont les plus méprisés, probablement pour ces mêmes qualités, dans cette ville de ruse et de fourberie (A, page 3).

... Les Kurdes constituaient la seule section de la population (de Kirkouk-Ed.) difficile à manier, à cause de leur mépris de tout régime ou loi n'émanant pas de leurs propres khans. (A, page 124).

Ils sont excellents chasseurs et, à la guerre, d'admirables tireurs qui ne manquent presque jamais leur homme (D. page 86)

Chose remarquable, le Cheikh, tout en résistant désespérément, continue à se conduire correctement à notre égard, malgré le bombardement de Souleimanieh. En voici un exemple : Deux officiers anglais prisonniers étaient tombés malades. Le Cheikh qui les avait logés aussi bien qu'il le pouvait, demanda par message qu'on envoyât un médecin, ajoutant que si le médecin constatait que la gravité de leur état le justifiait, il pourrait les amener à Bagdad. Le médecin qui se rendit à l'intérieur des lignes ennemies fut reçu par le Cheikh avec sa courtoisie habituelle et on le conduisit auprès des prisonniers. Il constata que les Officiers n'avaient que peu souffert de leur incarceration, il lui sembla donc qu'il ne pouvait exiger leur libération, et il le dit. Malgré tout le Cheikh finit par leur rendre la liberté. (D. page 206).

Ils étaient souvent en état de révolte contre l'administration de Bagdad, mais j'avais toujours trouvé, quand mon travail me faisait séjourner parmi eux, qu'ils étaient un peuple simple et loyal.

Plus tard, plusieurs bataillons de l'Armée locale d'Irak furent chargés d'occuper le pays de Barazan, mais ils leur fut impossible de vaincre ces montagnards résolus tant que la R.A.F. n'eût été appelée à la rescousse. Leur chef, le Cheikh Ahmed, que notre intervention avait profondément agri, se rendit à ses anciens ennemis, les Turcs, qui le maintiennent en captivité jusqu'à ce jour. Il faut toutefois le louer grandement de la bonté et de la courtoisie qu'il a témoignées à l'égard de deux officiers d'un bombardier anglais qui avait été abattu dans son territoire, fait analogue à l'expérience des officiers prisonniers à Souleimanieh. Il leur rendit la liberté après avoir obtenu d'eux la curieuse promesse qu'ils ne participeraient plus aux opérations dirigées contre sa tribu ou ses villages (D. page 247).

En vérité, il a souvent été prouvé qu'au Kurdistan, un petit groupe, surtout s'il est formé de gens inoffensifs, comme un ingénieur et ses ouvriers, peut circuler sans être molesté alors qu'une armée se heurterait à une résistance farouche. Ce fait a été illustré lorsque l'armée iraquienne alla patrouiller le pays ; elle entra immédiatement en conflit avec le Cheikh Ahmed. L'Armée irakienne aurait certainement été battue et aurait peut-être été annihilée sans l'opportune intervention de la R.A.F. (D, page 126).

## Loyauté

Enfin, dit-il, souvenez-vous de toujours tenir parole. Soyez justes envers vos employés et envers les Kurdes parmi lesquels vous allez travailler, ne les trompez pas et vous verrez qu'ils ne vous tromperont jamais (D, pages 61-62).

Pendant des années, au cours de mon travail, j'ai passé par Spilik, souvent j'ai été forcé d'y passer la nuit, j'avais avec moi de grosses sommes d'argent que j'emportais vers la fin de la route pour y payer les ouvriers, et jamais, ni mes hommes, ni moi, n'avons été volés et mes relations avec Hamada et Khilder et avec les hommes de Kala Chin furent toujours des plus amicales. Tel est, d'après mon expérience, le caractère aimable du Kurde. (D, page 103).

En jetant un coup d'œil en arrière, il me semble étranger que je ne craignais pas de dormir ainsi, seul sans garde. Ali Agha et Younis auraient fort bien pu se considérer comme étant en droit de tirer vengeance de ma personne, en tant que représentant du Gouvernement. Younis était à Souleimanieh lors du bombardement de cette ville par nos avions et il m'en avait conté de cruels détails qui semblaient crier vengeance.

Le petit village de Ali-Agha avait aussi été bombardé — je n'ai jamais pu comprendre pourquoi car, pour autant que je sache, il n'avait jamais été un rebelle, peut-être son village avait-il été confondu avec celui d'un autre. (D, page 167).

Il (le cheikh Mahmoud. Ed.) était aussi un homme de parole. (D, page 201).

On leur ordonna de se rendre et de se mettre à l'écart afin que les Anglais poursuivent leur chemin sans soupçonner l'embuscade. Mais les trois hommes d'escorte prouvèrent qu'ils étaient « fidèles à leur pain » (comme le dit l'expression kurde) et le cavalier qui était en tête proclama bien haut son refus et ouvrit le feu sur les assaillants (D, page 96).

Je quittai la Mésopotamie avec bien des regrets et j'espère que l'avenir me réserve de revoir ce pays, surtout le district d'Arbil, et de serrer la main à Ahmed Effendi et aux chefs kurdes qui me servirent si loyalement (C, page 12).

## Humour

En tant que peuple, les Kurdes sont spirituels et facétieux, grands amateurs de bon tours.... (A, page 41).

J'ai trouvé qu'il existait un système infaillible de faire oublier aux Kurdes leurs petites querelles : le ridicule. Ces gens ont un sens du ridicule très développé et, chez eux, le rire guérit bien des maux. (D, page 284).

## Les chefs et le peuple

La beauté et la simplicité de langage du chef kurde semblent être en harmonie avec l'ambiance majestueuse (D, page 165).

... un homme qui est respecté dans presque tout le Kurdistan et qui est le chef d'une grande partie de la tribu Jaf... Ce vieillard a maintenu les traditions anciennes des Kurees. Riche et puissant, il ne se désolidarise en aucune façon de la vie de son peuple et il ne considère pas sa condition sociale comme étant plus élevée que la leur. Par conséquent, il est en contact étroit avec les sentiments de ses sujets et, ce qui est plus, il est au courant de tous leurs actes (A, page 207).

# Le Roi du Kurdistan

## roman épique kurde

(Suite)

Medjd et ses dix compagnons, montèrent sur les coursiers et prirent la direction du champ de combat.

Ils n'y étaient pas encore arrivés que, du camp ennemi, une force de même nombre se lança à leur rencontre.

Medjd les discerna au moment où il passaient près d'un boqueteau. Dans l'ombre arrondie, leurs armures d'un gris tirant sur le jaune, se dressaient merveilleusement sur de grands chevaux noirs. Les deux groupes se firent face sur le gazon épais émaillé de fleurs sauvages. La lumière et l'air diffusaient tant de pureté et de sérénité qu'il était difficile de penser que des hommes allaient se tuer. C'était pourtant ce qui devait se produire et il n'y avait point à s'insurger là-contre ; car l'homme valeureux est né pour mourir sous le sabre ; et le béliet fut créé pour le couteau.

Deux mains se portèrent naturellement à la garde du sabre et,

en deux éclairs, déchirèrent le calme. Deux serpents sifflaient-ils ?

Quoique la guerre eût été déclarée, et qu'elle signifie la mort, pour décider le cœur humain au meurtre, il faut créer une ambiance. L'homme qui tue avec sang froid est un lâche.

Et c'était ce sentiment qui, dirigeant les armes, leur faisait dessiner des moulinets d'abord inoffensifs.

Le jeu ne pouvait se borner à ces bagatelles. Les deux hommes s'attaquèrent. Des coups, qui avaient d'abord léché les armures, se transformèrent en coups tentant de tailler. Il ne se passa pas une demi-heure avant que Medjd eût tué le premier cavalier, dont le cheval, effrayé, retourna au camp.

Quatre autres cavaliers eurent le même sort. Le soleil commençait à quitter le zénith.

Mais le cinquième parut redoutable. Il montait un cheval particulièrement agile, et donnait des coups si terribles qu'ils secouaient

## Yézidis :

Si la vérité d'une croyance se mesure au nombre et à la constance de ses martyrs, une des premières places revient à celle des Yézidis. Quoique leur secte ait toujours été petite, ils comptent leurs martyrs par centaines de milliers. Il est rare qu'un Yézidi adulte, même menacé de torture ou de mort, abjure sa religion (B, page 102).

Depuis l'époque du « Grand Elchi », les ambassadeurs britanniques sont parfois intervenus, avec quelques succès, en faveur des Yézidis persécutés ; et ce fait explique leur gratitude à l'égard du peuple anglais. (B, page 107).

NOTA : Les yézidis sont de langue et de race kurdes - Ed.

## Hospitalité

L'hospitalité est un des plus beaux traits du caractère kurde. Cette vertu leur est, il est vrai, prescrite par leur religion et elle est pratiquée par d'autres peuples musulmans. Mais le kurde l'a élevée au niveau d'un art. Un chef se considère comme gravement insulté quand vous passez devant sa maison sans vous y arrêter pour prendre une tasse de thé, et j'ai dû maintes fois le faire, bon gré, mal gré... (C, pages 49-50).

L'hôte kurde aime toujours être prévenu de l'arrivée d'étrangers, afin qu'il puisse préparer un repas et de leur offrir ce qu'il a de meilleur (D, page 165).

Le Kurde et, en général, les gens de la Perse et du Kurdistan, éprouvent une vive compassion pour l'étranger ; dans ces pays, être loin de chez soi a une toute autre signification que dans les pays où les moyens de communications sont rapides et où les contacts entre des points éloignés sont fréquents. (A, page 320).

Furieux, le surveillant s'écria : « Que dira votre chef de cette conduite à l'égard d'étrangers ? Ne sommes-nous pas au Kurdistan ? Est-ce là ce que vous appelez l'hospitalité ? Faites du feu, apportez de la nourriture, des tapis et des matelas. Dépêchez-vous, ou sinon nous refuserons de rester chez vous et nous feront part au monde de votre avarice et de votre ignorance des usages ! ».

Il peut sembler étrange que Younis usât d'un langage aussi rude dans un village inconnu, mais il était kurde et il connaissait la loi non écrite de son peuple. L'homme s'éloigna, humilié, murmurant des excuses et il revint bientôt pour nous donner tout ce nous pouvions désirer.

Tel est le code étrange et généreux auquel se conforment les membres de toutes les tribus. (D, page 169).

Un jour, je fus obligé de chercher asile dans un village qui avait été sévèrement châtié par les « levies » pour le rôle déloyal joué par son chef pendant la rébellion. Lymington avait échappé de justesse à la mort en cet endroit et il s'était lui-même chargé de laisser à ces gens un sanglant souvenir.

Quand j'arrivai il faisait nuit et une neige épaisse tombait. J'étais visiblement sans moyens de défense. Et cependant ces Kurdes, réputés sauvages et ne connaissant pas le pardon, m'invitèrent à partager leur repas du soir et, quand je me retirai pour dormir dans la chambre réservée aux étrangers, on me donna la clé afin que je puisse m'enfermer si je le voulais. (D, page 181).

Medjd jusque dans son cœur. Pour la première fois, le jeune émir entrevit qu'il pouvait être frappé sans revoir sa bien-aimée. Ce fut dans cet instant qu'en voulant attaquer son adversaire par le flanc, il en reçut un coup de sabre sur la tête qui le jeta par terre, ensanglanté. Et il mourut parce que la mort n'aime pas qui l'aime mais frappe qui la redoute. Or Medjd, une seconde, l'avait admise.

Le premier chevalier kurde était tué. Une flamme d'amour éteinte.

\* \* \*

Sept chevaliers, l'un après l'autre, s'essayèrent en vain, l'après-midi, à venger Medjd. Le huitième, le prince de Chingale, affronta ce redoutable ennemi. Une lutte terrible commença. L'adversaire montrait d'incomparables qualités de bravoure. Il dominait avec la même virtuosité sa monture et son épée. Du sang coulait de la tête des chevaux sur leur poitrail. Comme en vertu d'un accord mutuel, dicté par la pitié pour leur coursier, ils mirent pied à terre.

Les autres chevaliers Kurdes admirant ce Croisé, oublièrent devant cette bravoure, la mort de leurs compagnons. La lutte à pied apporta le saisissement d'un spectacle plus à niveau et l'on vit les

coups de sabre rapprocher les adversaires en un corps-à-corps. Le ciel devenait noir. De grandes gouttes d'eau tombaient. Entre la pluie et la terre sombre se dressaient ces deux hommes, luttant sans arrêt, sachant que des deux, un seul pourrait demeurer sur place.

On vit soudain s'affaiblir les coups d'estoc du Croisé. On eut l'impression qu'une blessure à l'épaule devait diminuer son énergie. Le Kurde lui porta des coups précipités qui le firent chanceler et tomber dans un fossé où les avait conduits la dispute pied à pied du terrain. A l'instant où le Croisé s'écroula, une déchirure dans le grand nuage sombre laissa passer un rayon. Il devint évident que l'astre voulait ensevelir le héros dans un linceul de soleil.

Le combat de la deuxième journée avait pris fin. On se sépara de part et d'autre.

\* \* \*

De nouveaux combats, de nouvelles actions héroïques, remplirent cinq journées.

Si l'oubli ne devait recouvrir les corps des héros, la mémoire s'émerveillerait de voir où la vaillance peut porter l'homme. Un calme terrifiant présida à la seule dispute des sabres. Le huitième jour, les

## Le Kurde au travail :

Les Kurdes sont d'excellents cultivateurs et la région d'Arbil est pour eux un pays idéal. (C, page 96).

... et que dire du paysan turc, ce benêt qui a l'intelligence d'une vache et dont l'esprit est aussi inférieur à celui du Kurde que... (A, page 239).

J'ai toujours constaté que les Kurdes travaillent bien quand ils le veulent. (D, page 225).

A ma grande joie, au fur et à mesure qu'ils virent la route avancer grâce à leurs efforts, leur travail les emplit d'enthousiasme, un enthousiasme qui ne les abandonna plus jusqu'à ce que, quatre ans plus tard, la route atteignit le col à la frontière persane. De plus en plus, j'étais impressionné par la tenacité de ces gens si simples, et par leur capacité d'apprendre un travail spécialisé. Je constatai bientôt que la peine que je ne donnais pour eux était amplement rémunérée.

Mais, de tous les ouvriers qui défilaient à l'appel les plus remarquables étaient les Kurdes de Perse, les ouvriers permanents ou professionnels qui ne quittaient jamais le travail de la route parce qu'ils n'avaient pas d'autre foyer. Je savais que beaucoup d'entre eux étaient de mauvais sujets qui avaient été expulsés de leurs villages natus et qui avaient émigré en Irak pour y trouver du travail. Leur rendement était double de celui des autres ouvriers et ils devenaient très habiles à manier le levier et le pic. Pour déplacer d'énormes quartiers de roche, ils ne mettaient en œuvre que la moitié de l'effort dont usaient les autres ouvriers pour un même travail (D, page 141).

... on y amena (aux puits de pétrole du Sud-Ouest de la Perse - Ed.) un certain nombre de Kurdes de Kasr-i-chirine. Ce groupe d'ouvriers kurdes est toujours l'un des plus capables, celui qui donne le plus de satisfaction. Certains de ces ouvriers sont devenus très habiles dans les travaux techniques et mécaniques. C'est un type d'ouvrier endurant et calme, très travailleur, très enthousiaste de toutes choses se rapprochant de l'art de l'ingénieur (A, page 396).

## Mœurs

L'auteur (un écrivain persan - Ed.) avait séjourné de nombreuses années parmi eux (les Kurdes Ali Illahi de la tribu Gourane - Ed), et — bien que réprochant leur doctrine religieuse — il ne peut s'empêcher de reconnaître qu'il n'y a chez eux que peu ou point d'immoralité, quoique leurs femmes ne soient pas voilées. (A, page 396).

Le mariage est souvent le résultat d'une attraction réciproque — j'en ai cité un exemple dans le chapitre concernant mon séjour à Halabya. Une réelle affection entre mari et femme (chose si rare chez les peuples musulmans) n'est nullement exceptionnelle parmi les tribus les moins sauvages. La libre fréquentation et la bonne entente entre personnes des deux sexes révèlent un des plus beaux traits du caractère de ce peuple (A, page 398).

Cette situation ne peut être que la conséquence d'une bonne entente entre les deux sexes ; elle ressemble plus à nos usages anglais qu'à ceux de n'importe quel autre peuple d'Orient. Tout ceci prouve combien peu l'Islam a influencé ce que je crois être les antiques coutumes de ce peuple. (A, page 398).

A mon retour d'Arbil, vers la Noël, j'avais dû abandonner ma voiture près du village de Kala Chine de Spillik.

Kurdes se trouvèrent devant un ennemi qui dépassait tous ses précédésseurs.

C'était un Croisé aux gestes courts, portant des coups rudes. Son attaque signifiait pour qui la bravait, la défaite. Le premier guerrier kurde qui l'affronta était le chef de Hakari, dont les exploits avaient rendu célèbre sa contrée. Il se rendit compte qu'il avait en face de lui un ennemi comme il n'en avait jamais connu, et qui, tel le feu, brûlait quand on le touchait.

Les Kurdes remarquèrent un détail dont ils n'arrivèrent pas à tirer la conséquence : ce Croisé était apparu, flanqué non pas de dix mais de onze chevaliers.

Le Roi des Kurdes qui, la veille, s'était rendu à proximité du champ de combat sur une éminence, avait repris son poste d'observation au moment où ce fameux Croisé parut. La lutte acharnée, comme un feu en pleine force, jetait des étincelles. Les cavaliers se trouvaient entourés d'une leur rouge qui reflétait leur courroux. Yado inégal à son adversaire, malgré son zèle, fut emporté d'un coup.

Ses dix compagnons eurent le même sort. Amère obligation pour les Orientaux de devoir envoyer un deuxième groupe alors que celui

des Croisés demeurait intact !

Le Roi des Kurdes ne put en supporter davantage et dit :

— Cette fois, c'est à moi qu'il va répondre.

Accompagné de son frère cadet et de neuf autres émirs, le souverain descendit sur la place. Ils étaient à peine parvenus sur le terrain que son jeune frère se jeta sur le Croisé.

Le corps à corps dura peu. Le Kurde est abattu. Le roi s'avance.

Une masse importante de cavaliers, ce voyant, vient se concentrer dans le voisinage. Du camp ennemi aussi des guerriers avancent. L'engagement va changer d'aspect. Non plus deux guerriers, mais deux peuples, vont se combattre. Les Kurdes se demandent si c'est le roi des Occidentaux qui bataille. Dans le cas où leur propre monarque succomberait, devraient-ils encore respecter l'honneur de la guerre ?

Les deux antagonistes ne pensaient plus à donner des coups mortels, mais au contraire, poussaient à bout leur prudence pour s'assurer de voir la fin de l'engagement.

Sous un choc le Croisé inclina la nuque. Les cœurs kurdes, présageant le dénouement, immobilisèrent leur battement. Le Croisé

Elle y resta plus de deux mois, sans gardien, pour ainsi dire au seuil de Hamada Chine et de ses fameux acolytes. Et cependant, quand je revins la chercher, il n'y manquait pas une vis, tel est le curieux code d'honneur de ce peuple remarquable. (D, pages 216-217).

Car les tribus avec lesquelles j'entretenais des relations d'amitié ne pillent jamais nos dépôts (D, page 252).

Le meurtre est rare, sauf quand il s'agit de questions de femmes. (C, page 72).

## Relations avec Chrétiens et Juifs :

Le patriarche (de l'église chaldéenne - Ed.) qui avait été déplacé à Mossoul, fut ensuite transféré à Julamark, un village au cœur même du Kurdistan, hors d'atteinte de quiconque, sauf des Kurdes. Chrétiens et Kurdes entretenaient des relations amicales jusqu'au moment, où les Turcs et les Prêtres expulsèrent les nobles princes qui régnaient sur eux et persuadèrent les Kurdes de se retourner contre les Chaldéens, en 1839 (A, pages 154-155).

Toutefois, ces abominables desseins ne se réalisèrent pas tout de suite et, entre-temps, nous pouvons voir l'Eglise émaciée (l'Eglise chaldéenne - Ed.), en conflit avec Musulmans et Chrétiens, ne trouvant protection contre ses ennemis que parmi les Kurdes sauvages — car la terreur de leur nom éloignait les Turcs des montagnes (A, page 155).

Son propriétaire (du village chrétien d'Erdil-Ed) est l'Agha de Souriyi et, par conséquent son suzerain et le Cheikh de Berzan, surnommé « Le cheikh des chrétiens » pour la façon dont il traite ses vasseaux chrétiens. Sa tolérance les protège contre toute persécution et son administration énergique les met à l'abri du pillage... (B, page 153).

Vers la fin de la guerre (de 14-18 - Ed.) le Gouvernement turc ordonna un massacre (des chrétiens - Ed.) à AinKawa, mais le peuple (les Kurdes-Ed.) d'Arbil refusa d'exécuter cet ordre. (C, page 189).

Ils (les juifs-Ed.) vivaient en assez grand nombre dans des villages près de la route, sous la protection des chefs kurdes qui semblaient bien les traiter. (D, page 191).

## Ce que les kurdes pensent de leur sort :

Ismail Beg aimait causer des affaires de son peuple. C'est ainsi que j'appris bien des choses concernant cet homme et son pays.

« Peu à peu, pourvu que vous nous aidiez, vous autres Anglais », disait-il « nous obtiendrons ce dont nous avons besoin au Kurdistan. Depuis votre arrivée, nous faisons enfin quelques progrès ; mais si vous vous en allez et nous abandonnez à notre sort, qu'avons nous à espérer ? Aucun de nos voisins ne nous aidera, ils semblent tous au contraire, vouloir entraver notre progrès. Le Kurdistan devrait être, par rapport au Moyen-Orient, ce que la Suisse est à l'Europe : un petit État neutre et inviolable. Mais nous voilà partagés entre Trois Nations qui ne sont ni de notre race, ni de notre langue, qui se préoccupent peu de notre bien-être et qui, toujours, nous dressent des embûches comme le firent les Persans pour Simco » (D, page 295).

Les Kurdes avaient demandé à être placés plutôt sous l'administration britannique que sous l'administration turque. Mais ce qu'ils cherchaient ultimement c'était l'indépendance. (D, pages 201-202)

(fin)

ses habitudes. Le jeune Croisé dans son exaltation décrivait de si vastes orbes qu'il s'éloigna du champ de combat et entraîna son antagoniste près de la forêt. Il ne s'agissait pas d'une dérobade par peur ou d'une indécision tactique, mais d'irréflexion. Le Croisé fatiguait sans raison son coursier alors qu'il eût dû le ménager pour influencer sur l'issue du combat. Les Kurdes qui savaient que ce n'était pas là, la façon habituelle à leur roi de faire la guerre, et ayant vu quelques instants avant quelle éloquence et quel pouvoir il donnait à son sabre, s'étonnaient. Le jeune Croisé, n'écoulant toujours que sa fougue, continuait ses attaques. Le Roi estima que son habileté à se défendre et sa maîtrise de l'épée, n'empêcherait pas ce jeune exalté de devenir dangereux. Il lui donna un coup décisif et le fit tomber de cheval.

(à suivre)

